

## Sociétés, bals et fêtes

**D**ans les demeures bourgeoises de 1900 – les «châteaux» – les salons s'ouvraient aux réceptions des notables des environs. On disposait d'espace et de temps libre pour profiter des tennis, des serres et des jardins.

Le reste de la population travaillait beaucoup et avait peu de loisirs. Les fêtes étaient rares, mais on se retrouvait au café, parfois aussi épicerie ou hôtel. Certains étaient équipés d'une salle qui servait aux repas de mariage, aux bals et aux réunions politiques. Ainsi la Ligue des droits de l'homme et du citoyen se réunit en 1907 à la salle Cotty, à l'hôtel du Lion d'Or, rue de l'Eglise (aujourd'hui 22, rue Pasteur), tandis que le Comité républicain organisait un débat avec le député à la salle Vasseur, rue de la République, lors d'un déjeuner où les dames étaient invitées.

La même année, la société lyrique «L'Amicale de Domont» y donnait un concert-récital. On peut mentionner aussi

la fanfare «Les Enfants de Domont» en 1912, la musique des sapeurs-pompiers et dans les années trente, la «Société des bigophones, les Troubadours du Nouveau Domont», la «Société des cors de chasse, tambours et Clairons», puis «L'Union des tambours et clairons», «Les Bleuets» et enfin le «Trait d'union musical» et ses majorettes.

La salle des sociétés fut longtemps sous l'école de garçons, avant la construction de la salle des fêtes du parc de la mairie.

Toutes les sociétés, – les sportives sont les plus

nombreuses –, organisaient des bals pour réunir leurs adhérents et pour alimenter leur caisse. Il n'y avait plus de veillées dans les chaumières, il n'y avait pas encore la télévision : on s'en allait donc au bal, dans les cafés, à la salle des sociétés, puis à la salle des fêtes. L'«Accordéon-Club» connut ses heures de gloire. Nombre de Domontois, qui étaient musiciens, violonistes ou accor-



De temps à autre, un cirque vient se produire. En 1937, deux lionnes du cirque Casouli s'échappent dans la ville. L'une des deux sera reprise assez facilement, mais la chasse sera engagée toute la soirée pour retrouver la deuxième qui devra être abattue. André Clotaire, Duquenne et Robert Boudon montrent le fauve, devant la remise des pompiers, place Gambetta.